

Hommage à Robert

Nous sommes réunis aujourd'hui dans la mémoire d'un homme que nous avons tous gagné à connaître, à fréquenter ou à croiser, ou que nous gagnerons d'en entendre parler ; nous sommes réunis par la grâce d'avoir fait la rencontre d'un homme remarquable.

Nous avons tenu à nous réunir ce soir car nous voulons nous souvenir, pour continuer de nous en inspirer, de l'inlassable action de Robert Volgringer, une action qu'il n'a jamais cessé de conduire dans un esprit de dialogue.

Cette action, action sociale, action éducative, avait un motif premier, on pourrait dire un motif infus, et lumineux, que je dirais être celui de l'Institution de l'enfant, selon une formule qu'il nous est arrivé de discuter. Cette action, il l'a conduite avec une « sainte » patience dans un esprit de dialogue, de mesure mais aussi de détermination ; ces traits sont d'autant plus admirables qu'il ne se leurrerait aucunement sur le caractère de part en part polémique de la question de l'Institution de l'enfant.

Il savait aussi la pleine contiguïté de la protection et de l'éducation et le rôle majeur que l'action sociale se devait d'y tenir : l'une ne va pas sans l'autre et les deux ensemble composent les fils les plus solides de la cependant fragile trame démocratique. De tout cela, Robert, je le crois, était averti.

Son action, Robert ne l'a jamais conduite sans la penser, plus encore il ne l'a pas conduite sans la penser avec d'autres, sans s'instruire de la pensée des autres, fût-ce dans la contradiction, voire de l'adversité : encore un trait rare et précieux aux fonctions de direction qu'il a longtemps occupées, ou plutôt servies – ce qui lui correspond mieux sans doute. Penser l'action, c'était la subordonner à la prudence, à la sagacité, au discernement, une action qui tient compte du possible sans s'y enfermer. Je m'appuie ici bien-sûr sur l'éthique à Nicomaque d'Aristote en identifiant Robert au Phronimos, du nom qu'Aristote donnait à celui qui faisait usage de la Phronesis, de la prudence dans l'action, qui se met en quête du bien de son action. Robert Phronimos donc.

La Prudence a la vertu de suspendre le jugement, d'ouvrir un espace qui le détache de la certitude. Elle nous met en demeure, en rabattant les savoirs préconçus, préformés dans le moule des certitudes reproductibles à l'envi, des savoirs calibrés pour en faciliter et diffuser l'usage normatif, de nous hisser à la hauteur de l'enjeu que commandent nos pratiques : cet enjeu, nous pouvons avancer que c'est celui de faire une place, d'ouvrir un espace aux mondes, aux dires singuliers. Mes discussions avec Robert ont bien souvent porté sur ces questions.

La certitude, celle du préjugé, du préconçu, je crois que Robert en connaissait les dangers, elle était identifiée, dans son vocabulaire, à ce qui nuit. La grimace exacerbée de la certitude, dans le cristal de sa « folie », a fait à nouveau effraction l'autre matin : c'est le tragique qui se rappelle à l'Histoire : le tragique a sans doute le visage grimaçant de la certitude qui dénie à tout autre sa contribution à la vérité. Aujourd'hui plus que jamais, les vertus qu'à mes yeux Robert incarnait, ces vertus cardinales qui toutes comptent avec le voisinage de l'autre, la prudence en tête, mais aussi la justice à son horizon mais également dans son sillage, et le courage pour que la parole ne soit pas vaine et vide, pour que ce qu'elle contient de promesse soit tenu, aujourd'hui plus que jamais ces vertus sont cardinales.

« D'abord ne pas nuire ». Avant toute chose ne pas nuire. Cette injonction que nous tenons de la bouche de Robert mériterait que nous nous y arrêtions longuement. Ne pas nuire, ne pas faire plus de mal que de bien aux enfants que nous sommes censés protéger, est précédé d'un adverbe qui est déterminant pour notre action. Avant tout, avant toute chose, en premier lieu a valeur de principe et

c'est intangible ; ce n'est pas une option. Toute l'action doit être portée par ce principe sans lequel nous trahirions ce que notre action devrait instituer, autant que ce qui devrait l'instituer.

S'assurer, avant toute chose, de ne pas nuire, ce que Robert devait penser à notre portée, et ensuite élaborer, construire une pratique qui soit susceptible de rompre les pesanteurs stagnantes de la misère du monde.

D'abord se détacher des certitudes grimaçantes, et, dans ce décollement, nous mettre à l'écoute de ce que Foucault nommait des savoirs locaux, des « savoirs mineurs » qu'il distinguait de la hiérarchisation scientifique des savoirs et de ses « effets de pouvoir intrinsèques » pour en dégager des « savoirs déssasujettis ».

Dès les premiers temps, Robert s'est joint à l'Épingle pour les motifs que je viens d'évoquer, qu'il partageait avec elle, et sa présence nous manque : nous en avons le goût. Le goût nous est resté. Sa parole nous reste aussi comme je le montrais à l'instant et comme nous en ferons la démonstration ce soir. Sa parole nous encourageait dans l'effort d'écoute qu'implique que nous définissions nos métiers comme métiers de la relation, autrement dit comme métiers « à portée de voix ».

Robert Volgringer soutenait cela ; le directeur le faisait avec courage, l'enseignant et l'éducateur avec prudence et justice.

Paul Masotta